

Histoire des syncrétismes de la fin de l'Antiquité

M. Michel TARDIEU, professeur

Cours : *Coutumes et légendes de la Haute-Mésopotamie
d'après les recueils de contes syriaques*

La caravane de Midyat

Parmi les divers recueils de contes oraux en araméen moderne relatifs à la Haute-Mésopotamie (régions du Jilu-Bohtan, Telkepe et Tûr 'Abdîn), j'ai pour ma dernière année de cours au Collège de France fait le choix de m'en tenir aux collectages propres au Tûr 'Abdîn et, dans ce domaine culturel extrêmement riche et diversifié malgré l'étendue restreinte de son territoire montagneux (500 km² environ) qui domine la plaine de la Mésopotamie au Nord de Nisibe et que les gorges du Tigre délimitent au Nord et à l'Est, d'explorer de façon systématique le corpus publié par Prym et Socin à la fin du XIX^e siècle¹. Cet ouvrage représente, selon le mot d'Otto Jastrow (1968), un véritable musée de la culture syriaque vivante. Il a l'avantage d'être doublé par son corpus jumeau en kurde (Prym-Socin 1887 et Socin 1890) provenant du même conteur. L'autre avantage, essentiel, du recueil syriaque de Prym et Socin par rapport aux autres collectages et en particulier

1. Eugen Prym und Albert Socin, *Der neu-aramäische Dialekt des Tûr 'Abdîn*, Erster Teil : *Die Texte*, Zweiter Teil : *Uebersetzung* (une seconde page de titre donne pour cette deuxième partie également l'intitulé : *Syrische Sagen und Maerchen aus dem Volksmunde gesammelt und uebersetzt*), Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1881. À lire en parallèle avec les ouvrages et travaux suivants : Eugen Prym und Albert Socin, *Kurdische Sammlungen. Erzählungen und Lieder in den Dialekten des Tûr 'Abdîn und von Bohtan*. Sammelt, herausgegeben und uebersetzt von Eugen Prym und Albert Socin, A. *Die Texte* ; B. *Uebersetzung*, St Petersburg, 1887-1890. Hellmut Ritter, *Tûrôyo. Die Volkssprache der syrischen Christen des Tûr 'Abdîn*, A/1 1967, A/2 1969, A/3 1971, Wiesbaden, Franz Steiner Verlag ; B, *Wörterbuch*, 1979 ; C, *Grammatik*, 1990. Otto Jastrow, « Ein Märchen im neuaramäischen Dialekt von Midin (Tûr 'Abdîn) », *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft*, 118 (1968), p. 29-61. Bien que hors de la région étudiée, j'ajouterais cependant le collectage effectué à Axror par E. Cerulli, *Testi neo-aramaici dell'Iran settentrionale*, Napoli, Istituto Orientale, 1971.

à celui d'Hellmut Ritter (cinq volumes dont trois de textes, qui ont près de 700 pages chacun), est que Prym et Socin ont transmis les histoires d'un conteur unique, Câno, originaire de Midyat, et que ce conteur était totalement illettré, bien que parlant quatre langues (l'araméen, le kurde kurmanci, l'arabe et le turc). Les informateurs de Ritter sont soit des jeunes gens venus du Tûr 'Abdîn à Istanbul faire des études ou prendre un emploi en attendant le visa des services de l'émigration, ou bien des ecclésiastiques que Ritter a rencontrés au Tûr 'Abdîn. Un exemple parmi d'autres : le transmetteur de sept contes recueillis par Ritter à Midyat (n° 21-27) est l'abouna Xori Nu'man Aydın, chorévêque de l'église Barsaumo. Il est né en 1909 dans le village de Kfârze (Kefârze) à 25 km au NO de Midyat. Cinq ans après sa naissance, sa famille s'installe à Midyat, où il apprend à lire et devient le chef de la communauté syro-jacobite de Barsaumo composée de 500 familles. Les contes de Nu'mân Aydın et l'ensemble des contes du corpus de Ritter sont des histoires souvent jolies, mais cette littérature orale garde malgré tout l'empreinte de l'écrit, c'est-à-dire de la littérature ecclésiastique et des préoccupations des prêtres. Elle ne peut s'empêcher d'être édifiante et de donner des leçons. On y cherchera en vain le rire et la satire, l'amour romantique et les plaisanteries grivoises, l'absurde et le merveilleux, la perfidie ou la révolte qu'on trouve dans les contes de Câno.

Trois communautés, d'une même culture sociale et avec des liens tribaux identiques, vivaient imbriquées dans la Midyat du début des années 1860 : les Chrétiens jacobites qui sont des Araméens parlant syriaque, les Kurdes qui sont des indo-européens musulmans (sunnites, yézidis, et quelques familles shi'ites) et qui parlent une langue iranienne (le kurde kumanci), les Mhallamiya qui sont musulmans, parlent un dialecte arabe avec beaucoup de traits dialectaux syriaques et dont l'origine ethnique est discutée : s'agit-il de Kurdes, d'Arabes, ou bien d'anciens Araméens chrétiens convertis à l'islam ? Le premier voyageur européen à avoir signalé cette population a été Niebuhr qui visita la région en 1766. Il considère les Mhallamiya comme des Kurdes. Sykes, au début du xx^e s., pense qu'il s'agit d'anciens chrétiens syriaques qui au xvi^e s. auraient quitté l'Église jacobite et se seraient faits musulmans après le refus du patriarche de leur accorder la permission de manger de la viande durant le Carême, alors que sévissait une grande famine. Leurs femmes portent des vêtements rouges et ne sont pas voilées. Les Kurdes de Turquie parlant le kurmanci ne les reconnaissent pas comme Kurdes, ce sont pour eux des Arabes, étant donné qu'ils ne sont pas kurdophones (le critère d'identification retenu en ce cas est la langue). Quant aux Mhallamiya eux-mêmes, ils sont divisés sur la question de leur « identité nationale ». Certains pensent qu'ils sont d'anciens Sûryanis, c'est-à-dire des chrétiens syriaques islamisés et arabisés (critère retenu en ce cas : la religion), d'autres estiment qu'ils descendent de tribus arabes établies dans la région au moment des conquêtes (explication par l'histoire politique). Une troisième position a cours également, selon laquelle ils descendraient de tribus kurdes qui se seraient arabisées. Selon cette thèse pankurdiste, les syriaques seraient pareillement d'anciens Kurdes convertis au christianisme.

Les orientalistes allemands, Eugen Prym et Albert Socin, n'ont pas connu Câno au Tûr 'Abdîn, mais à Damas en mars 1869, où il travaillait comme manœuvre de chantier sur les échafaudages ou bien dans la fosse à chaux. Il appartenait à une colonie de chrétiens jacobites de Midyat établis à Damas depuis trois mois (fin décembre 1868). Tous ces gens avaient quitté leur patrie en raison de six années consécutives de famine due au fléau endémique des sauterelles et donné à leur migration la direction de Jérusalem. La marche de ces migrants syriaques prit-elle ainsi tout naturellement, comme l'explique Eugen Prym, la grand-route des caravanes, qui de l'Est de l'Empire turc menait, en contournant par le Nord en arc de cercle le désert syrien par Mardin, Diyarbakır et Urfa, aux grandes cités commerçantes d'Alep et Damas. Câno fit étape à Adana, le temps d'y gagner quelques sous pour permettre au groupe de poursuivre le voyage. Arrivés à Damas, les « pèlerins » de Jérusalem s'installèrent à Bâb Sharqî, vidé de ses habitants et en ruines depuis les massacres anti-chrétiens de 1860.

Socialement, Câno était *sûryani*. À en juger par les histoires qu'il raconte, sa culture chrétienne semble totalement inexistante. Il n'y a pas le moindre indice, chez lui, d'une connaissance des Écritures. Deux seulement de ses histoires en araméen et en kurde portent sur des sujets bibliques. Mais, au témoignage même des orientalistes qui l'ont connu, Câno ignorait qu'il s'agissait d'histoires bibliques. Le n° 8 de la collection des contes syriaques (*Le douzième fils de Jacob*) est l'histoire de Joseph (Gn 37-48 ; Coran XII). De quel récit est tributaire le conteur ? Sa source est-elle une épopée kurde qui réutiliserait le récit coranique ? Il est difficile de trancher. Le n° 5 de la collection des contes kurdes (*Le tyran impie*) concerne, sans jamais le nommer, le personnage biblique de Nimrod, le géant impie, constructeur de la Tour de Babel. Selon l'historiographie jacobite, le géant nourrissait de sa chasse les constructeurs de la Tour, cela dura 40 ans, puis la Tour fut renversée par le vent et tua Nimrod. L'histoire chez Câno est probablement tributaire de ce qu'il a entendu raconter à l'église à ce sujet. Le *gibbôr* chasseur est chez lui la figure de l'impie absolu. Il défie la loi et la puissance divines en donnant ses filles en mariage à ses fils puis en construisant la Tour. La transgression de l'inceste est le premier acte du combat contre Dieu.

Rire et façons de dire

Les deux traits caractéristiques des discours narratifs de Câno sont d'abord l'inadéquation des réponses aux questions posées, ce qui a pour conséquence que les mots sont faits pour rire de tout, ensuite le transfert massif de la société humaine aux mondes non-humains des animaux et des géants. Le Tûr 'Abdîn que décrivent archéologues et historiens est le pays des moines bâtisseurs. Pour Câno c'est la terre d'en-dessous, sans églises ni couvents, ni noms propres de lieux, ni chemins tracés, à la différence du pays d'en-haut, où chaque lieu a un nom, où le même endroit possède parfois plusieurs noms propres. Le territoire du conte syriaque se situe hors des villes et des villages, que délimitent les collines verdoyantes, les jardins et les vignes, espace indéfini, marqué par la montagne aride et les maisons abandonnées,

pays de la soif et de la faim, des bêtes sauvages et des bandits, terre où le temps s'est arrêté, où les géants remplacent les humains, où les femmes ont des lieux qui leur sont propres (*La fiancée du diable* n° 45, *La ville de Mush* n° 19, *Jeux d'enfants* n° 30). Selon les conceptions cosmologiques du conteur, les quatre coins de la terre habitée reposent sur un rocher, et celui-ci sur des colonnes de fer. En descendant le plan incliné de cette terre, on arrive là où repose le couvercle du ciel. Le côté intérieur du couvercle est occupé par la course diurne du soleil vers l'Occident. Au-dessous de la terre commune (*u-bäläd du-'amm*), se trouvent le pays des hommes nus ou des chiens, puis celui des djinns, au-dessous encore il y a le territoire des hybrides, puis celui des singes, ensuite celui des lions et enfin la terre des ténèbres. Le pays des nains, Hâcûc uMâcûc (Gog et Magog) est un peu partout entre ces mondes. Les Hâcûc sont nés des pertes séminales d'Adam mêlées à de la poussière, et ont pour particularité de prévoir leur mort. Ils s'accouplent comme les animaux et se déplacent avec une très grande rapidité. Chaque jour, ils rongent le rempart de Dhû-l-Qarnayn pour tenter d'apercevoir le soleil briller de l'autre côté. C'est donc un peuple de la nuit et ils sont noirs de peau. Ils aiment beaucoup les eaux douces des fleuves, mais préfèrent à toutes celles du lac de Tibériade (*Xenge* n° 36, *L'échange des femmes* n° 43, *Le marchand de Mardin* n° 44). Dans d'autres traditions, les Gog occupent le bout du monde et sont en lien avec les peuples turciques, chez Câno les Hâcûc sont l'un des mondes hypochthoniens, sorte de fourmis de l'invisible. À l'extrémité de ces mondes se situe, au-delà de l'Inde, le pays enchanté des Gurc, couvert de buissons d'épines, sans gouvernement. Les filles y sont très jolies et appartiennent à tous.

L'inadéquation des réponses aux questions sert à fabriquer les histoires pour rire sur le dos des artisans et des chefs tribaux (*Le molla, le teigneux et le yézidi* n° 12, *L'agha qui avait un fils maboul* n° 13), et pour se moquer des bureaucrates et gratte-papiers (*Le renard, l'âne et le chat* n° 84, *Le renard qui savait lire l'éthiopien* n° 77). Les autorités et hiérarchies sociales dont les histoires de renard (au nombre de 22 dans le corpus syriaque) font la satire sont, d'un côté, l'institution politico-judiciaire que symbolise la fonction de kadi (syr. *qoze*) et, de l'autre, le clergé que représentent pour les communautés religieuses du Tûr les charges de molla (syr. *malla*) chez les musulmans et de curé (syr. *qasho*) chez les chrétiens. De par l'exercice et l'étendue de leurs attributions, ces dignitaires sont par excellence des professionnels de l'écriture, de l'encre, des registres, des livres.

Un trait particulier des histoires de Câno est l'humour religieux (*Le pèlerinage des animaux*, kurde n° 3) et l'humour hagiographique (*Le diable devenu portefaix*, syriaque n° 53). Une contribution donnée aux *MUSJ* (59, 2006, p. 145-160) a traité du premier. J'ai donc cherché à comprendre le second par comparaison avec la légende populaire du Tûr racontant la domestication du diable par s. Malke. Hasan El-Shamy (*Types of the Folktale in the Arab World*, Bloomington, Indiana University Press, 2004, p. 710) rattache le conte 53 de Câno à la série des contes-types AT 1168, *Various Ways of Expelling Devils (the Devil)*, qui sont des relations d'exorcismes. Aucune de leurs versions signalées dans la classification internationale

ne correspond au conte araméen. Seul le premier épisode de ce récit fait état d'une guérison par exorcisme. Cette hagiographie a en fait un autre but. Il s'agit d'une domestication humoristique du diable pour en faire un aide et le mettre au service du saint fondateur d'un monastère. La classification d'El-Shamy est donc erronée. L'origine de l'histoire paraît bien à sa place, en tout cas, dans le folklore syriaque du Tûr. Je la comprends comme relation orale ré-élaborée pour justifier une croyance populaire qui concernait un puits de la région de Midyat, lié au cycle de Mor Malke. Dans la légende hagiographique rapportée par Câno, le diable qu'expulse Mor Malke de la fille du roi d'Égypte est chargé de porter au cou et sur la tête jusqu'au Tûr 'Abdîn la margelle et l'auge, offertes par le roi d'Égypte reconnaissant et destinées à l'aménagement de l'eau que le saint a prévu pour son sanctuaire de Haute-Mésopotamie. Or, il existe une vie, en syriaque littéral, de Mor Malke, éditée par Paul Bedjan dans les *Acta martyrum et sanctorum* (t. 5, Leipzig, Harrassowitz, 1895, p. 421-469) d'après un manuscrit de la fin du XII^e siècle (*BN 236*, fol. 86 ; Zotenberg 1874, p. 187-188), complété par un manuscrit de Londres (*BL Add.14733*, fol. 83). Sur la cinquantaine de pages de texte syriaque de cette vie, vingt portent sur l'histoire de la diablerie que Câno a racontée aux orientalistes allemands en araméen turoyo.

Confrontons l'oral et l'écrit. La vie syriaque confirme que les pierres taillées que le saint fait transporter d'Égypte au Tûr 'Abdîn par le diable sont effectivement destinées au monastère de s. Malke (Deir Mor Malke), à 2 km au sud de Kharabe 'Ale (Khirbat Aleh, forme turcisée Harapali) dans le Djebel Izlo. La vie syriaque situe très correctement le monastère, non par le toponyme arabe, mais en utilisant l'ancien nom syro-grec de Kharabe 'Ale : Arkah. Alors que la vie syriaque ainsi que le conte oral servent à montrer que l'apprivoisement du diable par le saint est nécessaire au transport des instruments de la distribution de l'eau et de l'organisation du paysage du monastère, en revanche on ne peut être que surpris de constater que l'hagiographie littéraire de s. Malke est organisée différemment que dans le conte oral. Chez Câno, le saint va en Égypte où il exorcise la fille du roi, mais ni le nom du roi ni celui de sa fille ne sont mentionnés, ni non plus d'ailleurs le nom du diable que le saint expulse du corps de la jeune fille. Dans la vie syriaque, c'est à Constantinople que le saint se rend, auprès de l'empereur Constantin qui l'a fait appeler pour qu'il guérisse sa propre fille, dénommée Asanasis. Le scénario de l'expulsion du diable et de la récompense du saint par le roi est identique dans la vie et dans le conte, mais la vie transmet le nom du diable, Astrataxis, qu'omet Câno. L'épisode de la dispute chez les bédouins manque dans la vie syriaque. Celle-ci, en revanche, précise ce que dit Câno concernant les pierres portées par le diable jusqu'au monastère mésopotamien : autour du cou, en collier (un turban, dit un autre diable pour s'amuser) l'assise circulaire ou margelle formant le rebord supérieur visible du puits, et sur la tête, dressée comme une tour, la structure interne du puits en pierres de taille arrondies. Le spectacle devait être assez réjouissant, en effet. À qui donner l'avantage ici, à l'oral ou à l'écrit ? Florence Jullien a repéré que la trame de l'histoire racontée par Câno et la vie

syriaque (guérison d'un possédé, transport d'une pierre par le diable, traversée du désert et construction d'un monastère) était réutilisée dans les traditions syro-orientales de l'implantation du monachisme à al-Hîra et en Arabie du Nord-Est (communication faite au cours du 13 février 2008). La popularité de l'histoire hors de l'Église jacobite et la référence explicite à l'Égypte dans le conte oral donnent à penser plutôt à une dépendance de la vie littéraire par rapport à celui-ci et à un ajustement ecclésiastique gréco-orthodoxe. La mise en situation de la diablerie à la cour de Constantin n'est peut-être pas, cependant, une absurdité de la vie syriaque. Elle a probablement servi à situer dans un passé lointain les liens supposés des fondateurs syriaques du Tûr 'Abdîn au monachisme copte que protégeait le Basileus. Mor Malke était, dit-on, le neveu de Mar Awgin, qui était un Égyptien originaire de Clysmā. L'oncle et le neveu sont du même village. Les monastères de l'oncle et du neveu sont voisins au Tûr 'Abdîn. De ce fait, le conte oral ne manque pas de pertinence en plaçant la diablerie plutôt en Égypte, chez un roi imaginaire anonyme. Quant à la structure du puits qui traverse les déserts à la verticale portée sur la tête du diable, elle annonce cette idiotie sublime prêtée à Nasr Eddin Hodja. Un jour, à la sortie de la mosquée, un paysan lui demande : « Ô Hodja, toi qui as des lumières sur toute chose en matière de religion, peux-tu me dire comment les Arabes ont bien pu faire pour construire des minarets en plein désert ? — C'était pourtant très facile, répond Nasr Eddin : il leur a suffi de renverser les puits » (J.-L. Maunoury, *Sublimes paroles et idioties de Nasr Eddin*, Paris, Phébus, 2002, p. 417).

Les autres catégories d'histoires de Cāno étudiées dans ce cours ont été celles dans lesquelles interviennent des thèmes propres aux chansons d'amour de Cāno en kurde par comparaison à celles de la même région en araméen chrétien et juif (*Boucles d'oreilles, Les bords de chemins*) et, d'autre part, les histoires traitant explicitement de pratiques et de croyances religieuses (*Le Barberousse jacobite de Hâh et la légende de la conversion du dernier païen*).

M.T.

SÉMINAIRE 2008

Le séminaire de 2008 « Noms barbares 2 » a été la suite de celui organisé en 2007. Il s'est déroulé sous la forme d'un colloque international, en lien avec l'Agence Nationale de la Recherche, l'EPHE-Sciences religieuses et le CNRS (UMR 8584), et s'est tenu dans l'amphithéâtre Maurice Halbwachs, le 18 juin 2008. Les communications entendues ont été les suivantes : Michel Tardieu, La recherche sur les formes et les contextes de la pratique magique des noms barbares ; Lucia Saudelli (ATER Collège de France), Héraclite sur le nom de Zeus ; Jean Yoyotte (Professeur honoraire au Collège de France), Amon et Mout, et les mots nubiens ; Gregor Wurst (Université d'Augsbourg), Un magicien copte. Synchrétisme religieux dans l'Égypte chrétienne ; Gérard Roquet (EPHE), Fonction incantatoire

du langage. Image, lettre, son, sens : manipulations cryptologiques ; Yvan Koenig (CNRS), Des « trigrammes panthéistes » ramessides aux gemmes magiques de l'époque impériale : le cas d'Abbrasax ; Amina Kropp (Université de Heidelberg), Le rôle des noms barbares dans le déroulement d'une *defixio* d'après le corpus électronique des *defixiones* latines ; Silvia Pieri (Université de Pise), Numero e filosofia. Alcune note sul cosiddetto *Ottavo libro di Mosè* (PGM XIII) ; Michel Tardieu, La diversification de Kalyptos et son modèle logique. Reconstruire *Zostrien* (NHC VIII 112-113) ; Paolo Scarpi (Université de Padoue), Le discours vide de noms barbares ; Arnaud Sérandour (EPHE), Les noms barbares du *Sefer ha-Razin* ; Claude Gilliot (Université de Provence), Les lettres mystérieuses du Coran ; Manfred Kropp (Université de Mayence), Noms magiques d'Éthiopie ; Claudine Besset-Lavoine, Émilie Claude, Emiliano Fiori, Flavia Ruani, Anna Van den Kerchove (Doctorantes et doctorant de l'EPHE), Noms barbares en rituels gnostiques. Essai d'interprétation scénique.

HISTOIRE DES CHRISTIANISMES ORIENTAUX BIBLIOTHÈQUE

La Bibliothèque d'histoire des christianismes orientaux (ex-Bibliothèque d'histoire des religions du Collège de France) est un centre documentaire relevant de l'Institut du Proche-Orient ancien. Elle a été créée par Jean Baruzi en 1937. Ses spécialités d'origine sont la philosophie religieuse antique et moderne (théories de la religion et de la mystique) et l'histoire de la théologie hétérodoxe ancienne (surtout marcionite et gnostique). Ces orientations ont été poursuivies par H.-Ch. Puech, A. Guillaumont, et moi-même, aidé depuis 2001 de Florence Jullien (syriacisante de réputation internationale, ATER puis vacataire) avec la participation de Christelle Jullien (Chercheur au CNRS), tout en y développant les domaines suivants : littérature apocryphe chrétienne, judéo-christianisme baptiste et mandéisme, monachisme syro-égyptien, manichéisme et iranologie, littérature syriaque dogmatique et historique. En alliant de la sorte philosophie et religion, ce centre documentaire représente un instrument de travail original et apprécié. La richesse des fonds dans certains des domaines énumérés, comme le mandéisme ou le manichéisme, en fait une bibliothèque de référence unique en France. Son service d'accueil et d'aide à la recherche auprès des doctorants et chercheurs français et étrangers, venant le plus souvent de l'École pratique des hautes études, de Paris IV-Sorbonne, de l'Institut Catholique de Paris et du CNRS, s'y effectue en collaboration avec les autres bibliothèques du site Cardinal Lemoine (Bibliothèque byzantine notamment et Études sémitiques). Le travail de catalogage en lien avec Catherine Piganiol (service général des Bibliothèques et Bibliothèque byzantine) a été engagé et mené à bien par Abdallah Khaldi de 2003 à 2008, afin d'enrichir la base bibliographique commune du Collège de France.

PUBLICATIONS

— « L'anneau perdu du roi Salomon : conte syriaque de la plaine de Mossoul », dans J.-L. Bacqué-Grammont (éd.), *L'image de Salomon. Sources et postérités* (Cahiers de la Société Asiatique, Nouvelle série 5), Paris-Louvain-Dudley, Peeters, 2007, p. 199-208.

— « Le schème hérésiologique de désignation des adversaires dans l'inscription nestorienne chinoise de Xi'an », dans Christelle Jullien (éd.), *Controverses des Chrétiens dans l'Iran sassanide* (Studia Iranica 36, Chrétiens en terre d'Iran II), Paris, Association pour l'avancement des Études iraniennes, 2008, p. 207-226.

— « Le sinapisme du missionnaire manichéen (P. Kellis Copte 35) », dans Estelle Oudot & Fabrice Poli (éd.), *Epiphania. Études orientales, grecques et latines offertes à Aline Pourkier* (Études anciennes, 34) Nancy, ADRA, & Paris, De Boccard, 2008, p. 461-472.

— « L'apparition d'Aristote au calife al-Ma'mûn », *Mélanges en hommage à Didier Pralon*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 2008.

AUTRES ACTIVITÉS

— Président du jury de soutenance de l'HDR de Florence Jullien, « Histoire des institutions et traditions du monde syriaque », Université de Provence, le 13 octobre 2007.

— Présidence du Colloque international « Barhebraeus et la renaissance syriaque », organisé par Denise Aigle, Collège de France, 3 décembre 2007. Communication : « Le but de Barhebraeus dans les *Histoires drôles* » ; ce Colloque est l'objet d'un article, cosigné par D. Aigle et M. Tardieu, dans la *Lettre du Collège de France*, n° 22, février 2008, p. 32.

— Participation aux travaux collectifs du projet de l'Agence nationale de la recherche, CENOB (Corpus des énoncés des noms barbares) avec les groupes de Padoue et de Bruxelles, EPHE-Sciences religieuses, le 7 mars 2008, et Collège de France, le 17 juin 2008.

— Invitation aux Journées doctorales de l'université d'Aix-en-Provence sur les littéralismes dans les fondamentalismes, Le Caire, IFAO, 6-9 avril 2008. Communication : « Ignorer ce que lire veut dire chez les Sûryanis ».

— Codirection de la thèse de doctorat de Lucia Saudelli (ATER au Collège de France), *Héraclite et le témoignage de Philon d'Alexandrie*, en co-tutelle franco-italienne (École Pratique des Hautes Études, Université « Carlo Bo » d'Urbino) et président du jury de soutenance, Paris, EPHE, 3 juillet 2008.

— Présidence du Colloque international « Les monachismes d'Orient. Images, échanges, influences », organisé par Fl. Jullien et M.-J. Pierre, Collège de France, 11 juin 2008. Communication : « L'image des moines et des monastères dans les contes oraux syriaques ».

— Participation au Colloque international « La pluralité interprétative. Fondements historiques et cognitifs de la notion de point de vue », organisé par A. Berthoz, C. Ossola, Br. Stock, Collège de France, 12 et 13 juin 2008. Communication : « Le pluralisme religieux ».

— Participation au colloque international « Paul Pelliot (1878-1945). De l'histoire à la légende », organisé par Jean-Pierre Drège, Collège de France et Académie des Inscriptions et belles-lettres, jeudi 2 - vendredi 3 octobre 2008. Communication : « Les Chrétiens d'Orient dans l'œuvre de Paul Pelliot ».

— Colloque international « Damascius et le néoplatonisme en région syrienne », organisé par Ph. Vallat, Damas, Institut Français du Proche-Orient, en lien avec l'EPHE-Sciences religieuses, 27-29 octobre 2008. Communication : « Le concept hellène précoranique de religion abrahamique chez les néoplatoniciens syriens. Tenants et aboutissants de la profession de foi de Marinus de Naplouse ».

— Présidence du Colloque international « Auteurs et autorité des anciens textes littéraires ou religieux. Livres des hommes, livres de(s) dieu(x) », organisé par Maria Gorea, Collège de France, 1^{er} et 2 décembre 2008. Communication : « La notion manichéenne d'auteur entre original et copie : statut comparé des livres à textes et à images ».

ACTIVITÉS DE LA CHAIRE

Florence Jullien (Chercheur associé à l'Institut du Proche-Orient ancien du Collège de France) : responsable de la gestion des périodiques, collections et ouvrages de la Bibliothèque d'histoire des christianismes orientaux ; charge de Conférence 2007-2008 à l'EPHE Section des Sciences Religieuses, chaire des Christianismes orientaux : « Le monachisme dans le golfe Persique à l'époque sassanide ; étude du texte syriaque de la *Chronique d'Édesse* : traduction et commentaire (fin) » ; membre associé de l'équipe CNRS Centre d'Étude des Religions du Livre (UMR 8584) ; membre statutaire du Conseil d'administration de la Société d'études syriaques.

Activités

— Participation à la table-ronde de la Society of Oriental and African Studies : *Christianity and monasticism in Iraq*, Londres, 5 mai 2007. Communication : « The Great Monastery on Mount Izla and the Defence of the East-Syrian Identity ».

— Membre du conseil scientifique et de publication du Colloque « Barhebraeus et la renaissance syriaque », Collège de France, UMR 8167, Laboratoire Islam médiéval, EPHE, 3 décembre 2007 au Collège de France, organisé en collaboration avec M. Tardieu, D. Aigle et H. Teule. Communication : « Une question de controverse religieuse : la *Lettre* au catholicos nestorien Mar Denha I^{er} ».

— Organisatrice du Colloque : « Monachismes d'Orient. Images, Échanges, Influences », Paris, Collège de France, 11 juin 2008. Communication : « Types et topiques de l'Égypte : sur quelques moines syro-orientaux des VI^e-VII^e s. ».

— Collaboration au projet onomastique de l'Académie des Sciences de Vienne (Autriche), co-dirigé par MM. Manfred Mayrhofer et Rüdiger Schmitt, en association avec M.P. Gignoux (DR honoraire EPHE-Sciences religieuses) et C. Jullien (UMR 7528) pour l'*Iranisches Personennamenbuch*, dictionnaire recensant tous les noms propres d'origine iranienne dans la littérature syriaque (parution prévue à la fin de l'année 2008).

— Soutenance d'une Habilitation à diriger des recherches : « Histoire des institutions et traditions du monde syriaque », Université de Provence, le 13 octobre 2007, devant un jury composé de M. P.-G. Borbone (Professeur à l'Université de Pise), M. P. Boulhol (Professeur à l'Université de Provence), M. G. Dorival (Professeur à l'Université de Provence, Institut Universitaire de France), M^{me} M.-J. Pierre (Directeur d'études, EPHE-Sciences religieuses), M. M. Tardieu (Professeur au Collège de France), M. D. Taylor (Professeur à l'Oriental Institute, Oxford).

Publications

— « S'affirmer en s'opposant : les polémistes du Grand monastère (VI^e-VII^e siècle) », *Controverses des Chrétiens dans l'Iran sassanide (Studia Iranica. Cahier 36)*, Paris 2008, p. 29-40.

— Articles pour l'*Encyclopaedia Iranica* (parution prévue également sur le site web de l'Encyclopédie) : « Xvadahoy » ; « Abraham of Kashkar » ; « Babi the Great » ; « Dadisho' » ; « Rabban Shapur » ; « East-Syrian convents in Sasanian Iran », 2008.

— Compte rendu de M.-F. Baslez, *Les persécutions dans l'Antiquité. Victimes, héros, martyrs* (Paris, Fayard, 2007, 408 p.), *Les Lettres Nouvelles* (à paraître).

— « Le monachisme dans le golfe Persique à l'époque sassanide », *Annuaire de l'EPHE Sciences religieuses*, 116 (2007-2008), sous presse.

— *Le monachisme en Perse. La réforme d'Abraham le Grand, père des moines de l'Orient* (collection *Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium* 622, Subsidia 121), Louvain, 2008, 293 p.

Lucia Saudelli (ATER au Collège de France du 1^{er} septembre 2007 au 31 août 2008) : en travaillant sous la direction du Professeur, elle a pu achever la rédaction de sa thèse doctorale : *Eraclito e la testimonianza di Filone di Alessandria (Héraclite et le témoignage de Philon d'Alexandrie)*, 476 p. Cette thèse de doctorat en cotutelle franco-italienne (École Pratique des Hautes Études, Paris, et Université « Carlo Bo » d'Urbino, Italie) a été soutenue à Paris, le 3 juillet 2008 et a obtenu la mention très honorable avec félicitations du jury à l'unanimité. M^{lle} Saudelli a en outre contribué très activement aux recherches scientifiques collectives de la Chaire (séminaires et publications), et collaboré à l'organisation des conférences et des colloques. Comme les autres utilisateurs et utilisatrices de la Bibliothèque des christianismes orientaux, elle a pris sa part de l'enrichissement des fonds documentaires et amélioré leur consultation, en se chargeant de la gestion des périodiques. Elle a procédé au renouvellement et à la mise à jour constante de la page Internet du Professeur (bibliographie, agenda, travaux et projets de l'équipe) en lien avec la responsable du site web du Collège de France.

Communications et articles

— Participation au Colloque international de *The International Association for Presocratic Studies*, Brigham Young University, Provo, Utah (USA), les 23-27 juin 2008 ; communication : « I "cadaveri" di Eraclito (fr. 96 DK) e la polemica neoplatonica di Simplicio ».

— Communication au séminaire « Noms barbares 2 », chaire d'Histoire des syncrétismes de la fin de l'Antiquité de M. le Professeur M. Tardieu, Collège de France, 18 juin 2008 : « Héraclite sur le nom de Zeus ».

— Participation à la Commission de doctorat en « Discipline Umanistica (Sciences humaines) » de l'université « Carlo Bo » d'Urbino (Urbino), 7 novembre 2007, exposé sur l'achèvement des recherches de thèse.

— « Kaulakau selon l'hérésiologie chrétienne », dans : *Actes du Colloque international « Noms Barbares 1 »* (Collège de France, 2007), collection « Bibliothèque de l'École des Hautes Études, Sciences Religieuses », Paris, 2008 (à paraître).

— « Les fragments d'Héraclite et leur signification dans le corpus philonicum : le cas du fr. 60 DK », *Actes du Colloque international « Philon d'Alexandrie »* (Université libre de Bruxelles, 2007), collection « Monothéismes et philosophie », Brepols, Turnhout 2008 (à paraître).

— « Les fragments d'Héraclite et l'influence gnostique chez Plotin, Enn. IV 8 [6], 1 », dans *Pensée grecque et sagesse d'Orient. Hommage à Michel Tardieu*, Bibliothèque de l'École des hautes études, Paris, 2008 (sous presse).

— « La *hodos anô kai katô* d'Héraclite (fr. 22 B 60 DK/33 M) dans le *De aeternitate mundi* de Philon d'Alexandrie », *The Studia Philonica Annual*, 19 (2007), p. 29-58.

— Compte rendu de G.P. Luttikhuizen, *Gnostic Revisions of Genesis Stories and Early Jesus Traditions* (Leiden-Boston 2006), *Apocrypha* 18 (2007), sous presse.